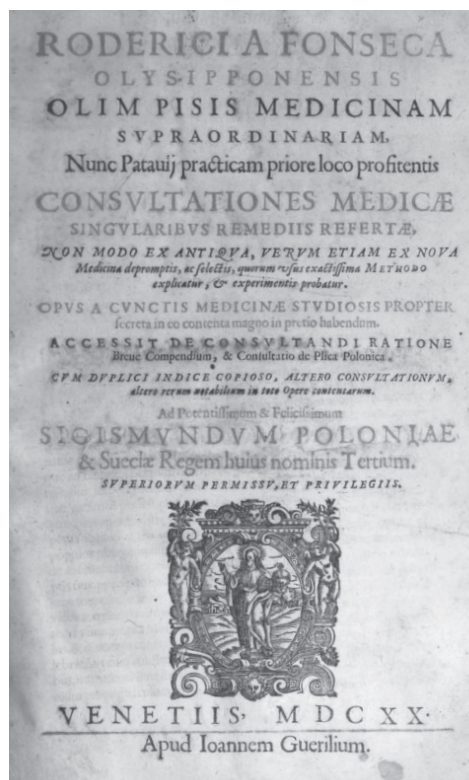


La pharmacopée des tumeurs de la rate, chez Rodrigo da Fonseca (1619). Tradition et changement de paradigme.

par Daniel DROIXHE,

En 1619 paraissaient à Venise des *Consultations médicales comportant des remèdes particuliers* dues à Rodrigo da Fonseca. Celui-ci était né à Lisbonne en 1550 et il étudia la médecine à Coimbra². Il compléta sa formation à l'université de Pise, où il fut nommé professeur de logique, de philosophie et de médecine théorique. Les collèges de philosophie et de médecine présentaient une étroite relation dans la mesure où « la philosophie naturelle aristotélicienne était considérée comme le point de départ de la science médicale ». La fin de sa carrière fut entachée de rapports difficiles avec les autorités universitaires, de sorte qu'il demanda à être dispensé, en tant que « professeur supraordinaire », de deux types de charges : une première qui consistait à figurer dans les « concours » établis pour mettre en concurrence différents enseignants traitant de la même matière ; une autre qui imposait au professeur de se soumettre à la discussion sur le sujet traité en présence de ses élèves et des élèves d'un cours concurrent. Bien qu'une partie de ses revendications ait été honorée, Rodrigo quitta l'université en 1615 pour enseigner à Padoue où il exerça jusqu'à sa mort en 1622.

Deux de ces consultations ont trait à des tumeurs de la rate. La première, qui porte le numéro 28, concerne un jeune homme de trente ans atteint de cette affection³. La seconde, qui porte le numéro 41, traite du squirrhe du même organe qui s'est développé chez un noble de quarante ans⁴. On va coordonner les remèdes proposés. Il convient auparavant de présenter schématiquement la fonction de l'organe selon Galien.



Illust. 1 : Rodrigo da Fonseca, *Consultationes medicae*, Venise, Johannes Guerilius, 1620. Bayerische Staatsbibliothek, MDZ



1. La rate selon Galien

Dans le traité *De l'utilité des parties du corps humain (De usu partium corporis humani)*, Galien consacre le chapitre xv du quatrième livre à la rate⁵. Il se réfère au traité *Des facultés naturelles (De naturalibus facultatibus)*⁶ pour la définir comme « l'instrument qui élimine les humeurs limoneuses, épaisses et mélancoliques/atrabilaires qui se forment dans le foie ». La rate attire en effet ceux-ci par un « vaisseau veineux » et il ne les décharge pas immédiatement dans l'estomac, mais prend le temps « de les élaborer et de les modifier, principalement par les artères, nombreuses et grandes, qui s'étendent à travers tout l'organe ». D'où l'on voit, insiste Galien, à quel point se trompe Érasistrate de Céos (III^e siècle av. J.-C.), surnommé l'Infaillible, quand il prétend que la rate ne sert à rien : « la nature », traduit Claude Daléchamp dans *De l'usage des parties du corps humain* (1566), « jamais ne fait rien témérairement »⁷.

Ainsi, « par le mouvement continu et la force de la chaleur naturelle qui afflue du cœur, les épaisses humeurs transmises du foie à la rate peuvent être élaborées, réduites, transformées et altérées ». « Celles qui ont été transformées en un jus convenable deviennent un aliment pour la rate ». Mais celles qui échappent à la transformation et qui ne donnent pas lieu à un « sang léger, utile » sont rejetées par l'organe dans l'estomac grâce à un autre canal veineux – « une des petites veines gastriques », suggère M. T. May, qui traduit le texte grec en anglais⁸. Elles y trouveront, annonce Galien, une utilité qu'il expliquera par la suite : en l'occurrence à la fin du chapitre iv du cinquième livre. On peut y voir l'amorce de l'idée du rôle joué par l'acide gastrique dans la digestion, telle que développée par le Bruxellois Jean-Baptiste Van Helmont (1579-1644).

Galien revient à la rate et à sa fonction aux livres XIII et XIV de la *Méthode de médecine (De methodo medendi)*. Attaquant le traitement prescrit par l'imbécile Attalos au philosophe cynique Théagène, il écrit que « les deux viscères, le foie aussi bien que la rate, sont très enclins à souffrir de squirrhes, si on les néglige ou si on recourt aux aliments visqueux » (XIII, ch. 15)⁹. D'un côté, « la substance du foie est par nature très facilement sujette à des squirrhes, parce que, par nature, elle contient quelque chose de boueux, comme l'un des médecins de notre temps le disait par plaisanterie » (XIII, ch. 16). Ce dernier est Aristote, dans l'*Histoire des animaux*. Cependant, la rate est davantage encore sujette au squirrhe parce que sa « substance » est plus fine ou moins dense que celle du foie et parce qu'elle se nourrit d'un sang épais qui se présente comme la lie du sang et qui devient très facilement de la bile noire. Ainsi s'accumule dans la rate un « résidu mélancolique » qui peut prendre le caractère d'une très grave maladie.

Le squirrhe, comme l'a rappelé J. Rouëssé, peut être qualifié d'affection préalable à l'apparition de ce que l'époque nommait « cancer » : « squirrhe, cacoëthe ou 'cancer occulte' sont la première étape du cancer ». « Si tous les squirrhes ne mènent pas obligatoirement au cancer, il paraît peu probable que les cancers puissent survenir sans passer par le stade de squirrhe »¹⁰.





2. Le traitement des tumeurs de la rate chez Fonseca

Fonseca aborde à son tour la question du dérangement de la rate selon Hippocrate dans la consultation 28 pour un homme de trente ans. Hippocrate avait souligné l'importance de boire la meilleure eau possible, car celle des marais est difficilement expulsée par la rate qui, affaiblie, « ne peut plus se purger des humeurs mélancoliques ». De la vient qu'elle gonfle et dégénère en « une grande dureté squirrheuse ». Quand « cette tumeur dure et caractéristique » s'est développée depuis longtemps, comme c'est le cas ici, « elle est extrêmement difficile à soigner », et on ne voit pas, en particulier, comment recourir à quoi que ce soit en termes de nourriture et de boisson. « La maladie apparaît légère au début, et à mesure qu'elle progresse, si elle est négligée, elle provoque de longues fièvres qui donnent lieu à de la consommation, de l'hydropisie et de la dysenterie ».

Chez le patient, la tumeur s'est étendue dans toute la partie inférieure du ventre en occasionnant une difficulté de respirer. On peut attribuer la cause de l'affection à l'humeur produite par une importante activité qui comportait une grande consommation de vin et d'eau, de sorte que la maladie remontait à trois ans. « Considérant l'endroit de la douleur, la partie affectée par la tumeur était facile à connaître, c'est-à-dire la rate, que l'on sentait à la palpation. Elle occupait non seulement la gauche du ventre, mais se dirigeait vers les bas. Il s'ensuivait que le nez et les oreilles étaient froids, tandis que les pieds, les mains et les genoux étaient chauds. (...) Que les parties supérieures soient froides, comme dans notre cas, cela arrive parce que l'élément séreux de l'humeur mélancolique, qui est froid, se tourne vers le haut, tandis que l'élément plus épais, bourbeux, va vers le bas ».

Fonseca définit comme suit les « intentions curatives » en vue de dissoudre la tumeur : « préparer le corps, prohiber ce qui ferait qu'elle revienne davantage ». En effet, « quand les viscères sont déjà malades depuis longtemps, ils s'affaiblissent à cause de résidus qui peuvent facilement se constituer », et « si nous ne pouvons totalement enlever les racines de la maladie, à tout le moins nous procurerons-nous de quoi maintenir le malade en vie »¹¹. La préparation corporelle prend en considération la matière à l'origine de l'affection, « afin que soit évacuée l'humeur mélancolique et ichoreuse ». Il convient de pratiquer une saignée, principalement par la veine du talon, puisque, comme on l'a vu, « la rate est tournée vers le bas ». Mais si « la maladie est ancienne, j'ai pensé qu'il faut s'en abstenir » ; « autrement, si le traitement est entrepris au début de celle-ci, la section de la veine dans cet état enlèvera plutôt des forces, puisqu'elle ne fait pas l'objet d'une extraction, dans le cas de squirrhe ».

Fonseca en vient ainsi aux purgations. Celles-ci doivent de préférence avoir lieu par les selles, car c'est ainsi que s'évacue « l'humeur noire ». La préparation du corps pourra d'abord s'effectuer grâce au « sirop de scolopendre de Fernel, avec une décoction de bétoine et de germandrée (*trisago*) ». « Bientôt après, l'humeur noire s'évacuera par du polypode et du foin, avec addition de racine d'hellébore noir, de

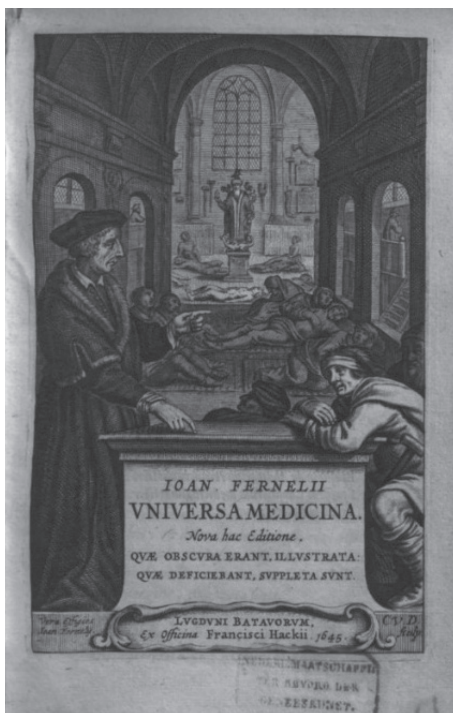


cannelle, d'anis, de gingembre »¹². Tout sera réduit en poudre et, mêlé avec du sirop de fruits, formera des pilules à consommer par intervalle par le malade.

Dans le cas concerné par la consultation 41, la préparation corporelle du patient de quarante ans est à peu près similaire à ceci près qu'elle commence par la préparation d'un oxymel, c'est-à-dire d'un mélange de miel et de vinaigre, « notablement plus piquant », auquel seront ajoutées « des poudres de germandrée, du câprier en racines, et de la scolopendre ».

D'autres consultations mettent en jeu un dysfonctionnement de la rate. Dans le traitement de la « fièvre blanche » chez une jeune fille de dix-huit ans qui ressentait « une dureté autour de l'hypochondre gauche dans la région de la rate », Fonseca prescrit une décoction mêlant « la racine de câprier, l'écorce de tamaris et le *cetrach* », aussi appelé *cétérach*, c'est-à-dire la scolopendre¹³.

3. Le traitement des affections de la rate chez Fernel



Illust. 2 : Jean Fernel, *Universa medicina*, Leyde, Frans Hacke, 1645. Universiteit van Amsterdam, Bibliotheek.

Jean Fernel, qui enseignait à Paris, était le premier médecin du roi Henri II et il soigna également Catherine de Médicis et Diane de Poitiers. Il traite des médicaments susceptibles de soigner la rate dans certaines éditions de sa *Medicina universa*, qui fut publiée sous diverses formes aux XVI^e et XVII^e siècles (1564, 1567, 1577, 1578, 1581, 1593, etc.)¹⁴. En démêler les variations serait ici hors de propos. Il suffira qu'on se réfère au chapitre intitulé « Des médicaments qui conviennent à la rate » (*Qua lieni conveniunt*), qui figure au cinquième livre du traité intitulé *Therapeutices universalis, seu medendi rationis, libri septem*, lequel fait partie de l'*Universa medicina. Editio sexta*, publié à Hanovre en 1610¹⁵. Ce chapitre est reproduit dans *La thérapeutique ou la méthode universelle de guerir les maladies*, traduction française due à Bernard Du Teil, dans l'édition de 1668¹⁶.

Le chapitre en question énumère divers sirops à base de plantes susceptibles de réduire avec douceur l'exhalaison de bile noire. D'autres peuvent dissiper ou détruire les restes d'humeur mélancolique qui font gonfler l'organe. Tels sont le sirop de

scolopendre et de fumeterre, le sirop à base de racines ou de raifort (*ex radicibus*), l'oxymel assaisonné de scille, l'électuaire et les trochisques de câpres et d'orcanette, etc¹⁷. Le chapitre de la *Medicina universa* intitulé « Médicaments par lesquels la bile noire est redressée et traitée » développe les vertus de chaque élément en particulier¹⁸. La scolopendre ou *asplenium* ou *cétérach*, sans goût particulier, purifie la rate en quarante jours et « la nettoie de la couleur repoussante due à l'obstruction », de même qu'elle s'attaque aux calculs de la vésicule. Le polypode, aussi appelé « réglisse des bois » – ou plutôt sa racine – à la fois doux et d'un goût aigre, « essuie et élimine les humeurs lentes et épaisses, et purge de la bile noire ». Le câprier, dont on utilise la fleur et l'écorce de la racine (*capparis cujus florem ac radicis corticem usurpant*), est « chaud et sec au troisième degré ». À nouveau, il est dit par Fernel « remettre le ventre en place, dissoudre la tumeur de la rate », etc.

4. La pharmacopée de Galien pour les affections de la rate

Dans la pharmacopée de Galien, on peut par commodité distinguer entre les ouvrages traitant spécifiquement des médicaments et ceux qui enseignent des méthodes thérapeutiques.

Le traité *De la composition des médicaments selon les lieux* prescrit d'utiliser la graine de scolopendre dans la composition de divers « antidotes » pour des affections hépatiques, particulièrement quand elles sont « endurcies », ainsi que pour la jaunisse et d'autres affections internes¹⁹. Les « herbes de scolopendre » et l'écorce de câprier font aussi partie de « drogues à boire » consignées par Andromaque l'Ancien, un Crétois qui fut le médecin personnel de Néron, ainsi que de « pastilles pouvant assainir une rate qui gonfle », c'est-à-dire susceptible de présenter une tumeur²⁰. On trouve encore dans les *Tempéraments et facultés des simples médicaments* telle référence à la scolopendre en tant que drogue à boire pour les rates endurcies²¹.



Illust. 3 : Jean Fernel, *Universa medicina*, Utrecht, Gijsberg van Zijll et Theodore ab Ackersdijck, 1656. Frontispice gravé par Theodoor Matham.



Le traité *De methodo medendi* n'évoque pas la scolopendre mais bien l'écorce de câprier dans un chapitre du livre XIII consacré au traitement de la rate²². Galien envisage les cas où celle-ci, en raison de « l'élément bourbeux et mélancolique » qui provient du foie, souffre d'une obstruction qui interrompt le cours de l'humeur et donne lieu principalement à une inflammation suppurée de nature squirreuse » (*quoties obstructio quaedam in eum incidit aut phlegmone potissimum cum scirrhusa sit*).

Galien reprend la prescription et celles exposées dans les traités sur les médicaments dans le traité *De la méthode thérapeutique*, à Glaucon (*Ad Glauconem de medendi methodo*). Le chapitre 7 du second livre considère le « Traitement des tumeurs de la rate et du foie ». Ch. Daremberg traduit : « Il convient de traiter le squirre de la rate non seulement avec des médicaments externes énergiques, mais encore avec des potions très-énergiques, car elle les supporte aussi sans inconvénient. Les meilleures sont composées avec l'écorce de racine de câprier et avec les racines et les rameaux de scolopendre et de tamaris. Il est bon de faire bouillir toutes ces plantes dans du vinaigre et de l'oxymel »²³. Les notes de la traduction espagnole de P. Espinosa sont particulièrement riches (à la différence de celles d'A. Pichot dans l'édition Gallimard, décevante, comme souvent en matière de textes médicaux)²⁴.

5. Lémery : variations sur la scolopendre et l'écorce de câprier

Les auteurs qui suivent les prescriptions de Galien donnent lieu à une littérature internationale qu'il ne peut être question de traiter ici. Par exemple, le Suisse Thomas Erastus (1524-1583), professeur à Heidelberg, dans ses *Discussions et lettres médicale* de 1595, recommande des remèdes « légers » à base de polypode, de foin et d'agaric, à côté d'autres « plus forts » à base d'hellébore noir, de coloquinte ou de *turpetum* ou turbith ou rose des bois, pour l'évacuation des humeurs pituiteuses et mélancoliques en cas d'hydropisie²⁵. On trouvera dans l'*Abrégé de l'histoire des plantes usuelles* de Jean-Baptiste Chomel les informations relatives au polypode ou à l'agaric, « une sorte de champignon ou d'excroissance qui naît sur le tronc du mélèze » et qui s'emploie notamment contre « les obstructions des viscères »²⁶.

Arrêtons-nous ici à Nicolas Lémery (1645-1715)²⁷. Il fournit, dans sa *Pharmacopée* comme dans son *Cours de chimie*, des informations intéressantes sur les productions naturelles utilisables en cas de traitement des affections de la rate. Décrivant le « sirop de scolopendre » selon Fernel, il mentionne aussi les bons effets du tamaris ou de la cuscute du thym et prescrit ce sirop « pour les obstructions de la rate, du méésentère »²⁸. La scolopendre intervient aussi dans la composition des « Trochisques de l'Agneau Bénit » (*Trochisci de Agno Casto*) dû au célèbre Rhazes, c'est-à-dire Muhammad ibn-Zakariyyā ou ar-Rāzī (IX^e-X^e siècles)²⁹. L'*agneau bénit* désigne le gattilier, dont les graines étaient, depuis Dioscoride, réputées calmer la libido. Ce qu'on en tirait était dès lors appelé « poivre des moines » parce qu'il les aidait à supporter le célibat (même s'il donne lieu à une boisson considérée comme aphrodisiaque – dualité des éléments mythiques). Un *trochisque* se présentait de deux manières : soit comme « une sorte de pastille ronde, par ex. trochisques de vipère » ; soit





comme « un médicament solide, composé généralement de plusieurs substances (charbon, nitrate de potassium, créosote, naphthaline, benjoin, etc.) sèches réduites en poudre, auquel on a donné une forme d'abord ronde puis conique, pyramidale, cubique, etc., et dont on enflamme la pointe pour faire des fumigations, mais aussi des inhalations »³⁰.

Lémery consacre par ailleurs un article aux « Trochisques de câpres », dont la préparation est la suivante.³¹ « On pulvérisera ensemble l'écorce de racine de câprier, les racines, les feuilles, les semences, les amandes ; d'une autre part, on mettra en poudre la gomme ammoniac qu'on aura choisie en larmes, on mêlera les poudres ; on tirera par expression du suc d'aigremoine, et on le fera épaissir en consistance de miel pour en corporifier les poudres en une masse solide, dont on formera des trochisques qu'on fera sécher à l'ombre. » Ces trochisques « sont propres pour ramollir et dissiper les duretés et les obstructions de la rate et des autres viscères », etc. – air trop connu.

Lémery explique dans son *Cours de chimie* comment on se sert « intérieurement » de la « gomme ammoniac » dans « les opiates désopilatives pour les tumeurs squirrheuses du foie, de la tartre et du mésentère ».³² La gomme était purifiée par la dissolution dans le vinaigre, après quoi elle était « passée au travers d'une étamine » et consommée pour enlever « toute l'humidité ». M. Espinosa note que le câprier, qui pousse dans les pays méditerranéens, produit des boutons floraux donnant le condiment bien connu, mais que celui-ci était rare dans la cuisine grecque et romaine³³. Columelle (I^{er} siècle apr. J.-C.) fournit des instructions pour sa culture³⁴.

6. Le remède « chalybéen »

Fonseca va faire état, dans la vingt-huitième consultation comme dans la quarante-et-unième, d'une médication d'un ordre tout différent. « Parmi les médicaments qui ont coutume de détruire les squirrhés de la rate, on regarde comme le plus efficace, et d'une utilisation avérée, celui qu'on réalise ordinairement à partir de la limaille de chalybs », qui « peut être employée de différentes manières »³⁵. Il « dépasse tous les autres remèdes » pour ce qui concerne « tous les squirrhés de viscères »³⁶.

Le latin *chalybs* désigne l'acier. On a défini ailleurs le traitement « chalybéen » : il consiste à employer le fer ou l'acier, en barre ou réduit en poudre, à l'enflammer puis à l'éteindre dans un liquide, eau ou vin, puis à l'administrer au patient qui souffre d'une obstruction de la rate ou du foie³⁷. Fonseca précise, dans la consultation pour le malade de trente ans, comment réaliser le traitement. La « limaille d'acier », à raison d'une livre, « est lavée une fois dans du vinaigre » ; « épurée, elle est étendue sur une étoffe de lin » et reçoit ensuite « une application de poudre de *caryophylli* ». « Le tout reposera ainsi pendant vingt-quatre heures ».

Les *curyophylli* ou *garyophylli*, nous apprend Lémery dans son *Traité universel des drogues simples*, ne sont autres que des « gerofles, ou clous de gerofles » - cette production des Moluques indonésiens qui suscita la convoitise des Portugais de Magellan et des Hollandais, et que Pline l'Ancien, qui l'appelait *garyophillon*, comparait au poivre³⁸. Le giroflier, précise Lémery, produit des fruits fournissant « une gomme dure, noire, odorante,





d'un goût aromatique », mais il faut en choisir le clou « gros, bien nourri, récent, entier, de couleur brune ou obscure, facile à rompre, fort odorant, d'un goût piquant ». Alors, « il résiste à la malignité des humeurs, il atténue la pituite grossière du cerveau ».

Une autre manière de réaliser le « traitement chalybéen » consiste à mettre du « vin blanc généreux dans un vase en verre », à y plonger de la limaille de chalybs avec de la poudre de clous de girofle, à cuire le tout dans une fiole. En été, celle-ci sera exposée au soleil toute une journée et retirée la nuit ; elle sera agitée continuellement pendant dix jours. Mais si on est en hiver, le vin sera mis au bain-marie tiède pendant deux ou trois jours, de sorte que la limaille devienne bien liquide et qu'il ne reste rien au fond et qu'elle puisse être mélangée au vin.

La consultation pour le malade de quarante ans, explicitement atteint d'un squirrhe, reprend à peu près textuellement le procédé exposé pour l'autre patient.

7. Conclusion : un contrôle comparatif.

On a vu comment des éléments essentiels du traitement des graves affections de la rate plongent verticalement leurs origines dans la médecine de Galien ou de Rhazes, mais présentent aussi des correspondances horizontales avec l'une ou l'autre consultation étrangère au monde méditerranéen. Une extension de l'enquête diachronique ou synchronique s'imposerait. On se bornera à proposer, en conclusion, un essai de vérification comparative limitée à la médecine italienne de la Renaissance.

Giovanni Battista Da Monte (1489-1551), qui dominait l'enseignement de la médecine à Padoue, capitale de la discipline, dans la première moitié du XVI^e siècle, traite le Révérend Ludovico Boschetti, de Milan, pour une tumeur de la rate. Cell -ci l'a emporté au terme d'une longue fièvre. Da Monte en fait état dans la *Première centurie des Consultations médicales*, parues en 1554³⁹. L'organe était très grand et présentait de nombreuses duretés. Le traitement avait commencé par une diète classique, évitant tout ce qui pouvait engendrer des humeurs épaisses ou mélancoliques⁴⁰. Le médecin avait prescrit : les viandes cuites à l'eau, plutôt que rôties, y compris les petits oiseaux ; les poissons d'eau de mer ou pêchés dans un fleuve pierreux ; des œufs récents et mollets ; comme légumes, de la bette, de la bourrache, de l'épinard, des asperges, de l'artichaut, de l'endive, de la chicorée, de la laitue, etc. Les « sardines et anguilles salées au vinaigre et accommodées à l'huile » sont également tolérées – alors que Da Monte refuse par ailleurs les anguilles à un épileptique, comme tout poisson venant de marais⁴¹.

Suivent diverses préparations médicales mêlant, de manière variée, des ingrédients trop attendus : la scolopendre, « qu'on appelle *cetrach* », l'écorce de racine de câprier, la germandrée et le tamaris, auquel est éventuellement intégré de l'ammoniac. Dans une des préparations, l'ensemble est broyé et mis à cuire dans six livres d'eau jusqu'à une réduction de moitié, et la décoction est proposée à raison de quatre livres d'oxymel. Dans une décoction de tamaris, on éteint « du fer





enflammé » : c'est un des « traitements chalybéens ». La préparation est administrée une fois par jour pendant sept jours.

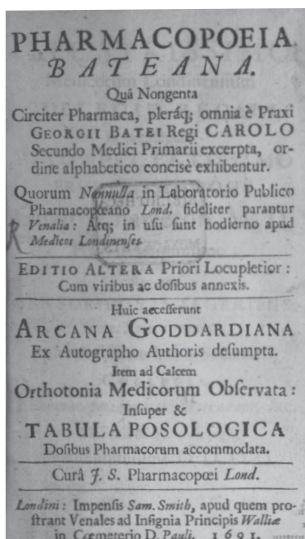
Da Monte eut pour principal successeur à Padoue, du moins en termes de célébrité, Girolamo Mercuriale (1530-1606), qui occupa la chaire de médecine avant de terminer sa carrière à Bologne. Mercuriale rapporte, dans ses premières réponses et consultations médicales de 1587, le traitement d'un squirrhe de la rate qui affligeait une dame depuis cinq ans⁴². Distant d'une génération des prescriptions de Da Monte, ce traitement révèle toute une évolution de la thérapie. « En matière de régime, on ne s'y arrêtera pas plus longuement qu'il n'est nécessaire, car je suis persuadé », écrit Mercuriale, « que la chose est mise en œuvre, comme soignant une autre dame pour une « affection mélancolique », prescrit toute une gamme de médicaments à base de végétaux – coriandre, aloès, rhubarbe, etc. – mais délaisse totalement le régime alimentaire : celui-ci était devenu, dans l'arsenal thérapeutique du squirrhe ou du cancer, un instrument inopérant⁴³.

Par contre, Mercuriale développe tout un discours d'intervention chirurgicale et de recours au traitement chalybéen qui réclament l'absorption de préparations. Des extractions sanguines pratiquées à partir de veines de la rate et du pied gauche seront associées à l'intervention de cautères agissant « dans chaque jambe dans la partie interne sous le genou ». Ceci exigera des purgations préalables au moyen d'hellébore noir et de rhubarbe. Il faut entendre par là la rhubarbe officinale, dont Chomel écrit que sa racine « est apportée de la Chine où elle croît abondamment⁴⁴ ». Elle est « jaune au-dehors, et au-dedans semée de veines rouges, à peu près comme la noix muscade ». Elle est prise en poudre « dans quelques cuillerées de bouillon » ou simplement mâchée. Elle est réputée « purger avec douceur les humeurs bilieuses ». « Les propriétés de la rhubarbe sont en si grand nombre qu'un auteur célèbre en a composé un traité tout entier » : la *Rhabarbologia curiosa* de Matthaeus Tilling (1679)⁴⁵.

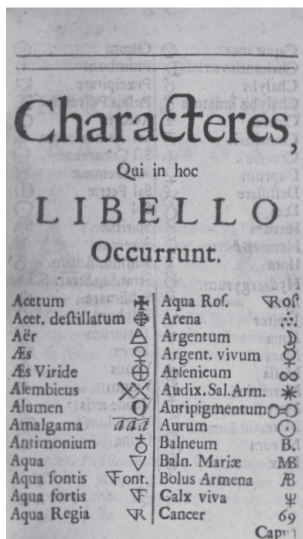
Mercuriale recommande aussi un onguent à base de cire et d'huile, qui sera appliqué sur la grosseur. Il en donne la préparation. On fera bouillir dans trois onces de « vin généreux », soit environ 8,5 centilitres, un mélange d'huile de rue, d'huile de câprier à raison de trois drachmes, c'est-à-dire d'une douzaine de grammes, des jus de cyclamen et de fumeterre. La rue officinale est dite par Chomel d'une odeur très désagréable, de sorte qu'elle n'est consommée que sous trois formes : en décoction ou infusion, en « feuilles fraîches infusées dans un verre de vin blanc » ou en feuilles sèches et en poudre⁴⁶.

Sous diverses formes, les remèdes les plus anciens sont l'objet d'une constance d'utilisation qui apparaît remarquable, de l'Antiquité à l'Âge classique. Mais une évolution relativement rapide s'observe, dans la comparaison entre la génération de Da Monte et celle de Mercuriale, qui ouvre sur le XVII^e siècle. C'est que deux mutations importantes interviennent au cours du XVI^e siècle. Les progrès de l'anatomie, à partir de Vésale, entraînent ceux de la chirurgie : celle-ci prend dans le





4



5

Illust. 4 : George Bate,
Pharmacopœia, Londres,
Sam Smith, 1691. Bayerische
Staatsbibliothek, MDZ.

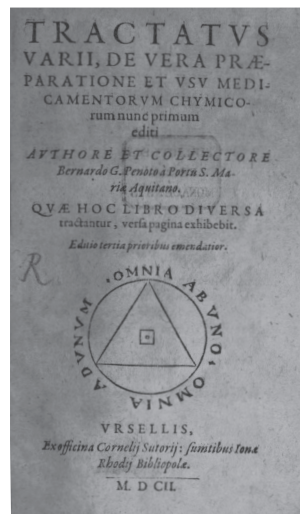
Illust. 5 : N° précédent. Caractères
qui apparaissent dans ce livre.

Illust. 6 : N° précédent.
Caractères qui apparaissent
dans ce livre (suite).
On remarque ceux qui
représentent le chalybs et
la limaille d'acier.

Illust. 7 : Bernard Penot,
*Tractatus varii, de vera
preparatione
et usu medicamentorum
et chymicorum*, Urssel, Cornelius
Suterius, 1602. Bayerische
Staatsbibliothek, MDZ



6



7



traitement du squirrhe de la rate chez Mercuriale, une place qu'ignorent en tout cas les premières observations de Da Monte (une chronologie des consultations devrait être établie). D'autre part, la médecine de Paracelse apporte une révolution que consacre en 1609 la création du premier cours de chimie à l'université de Marburg, dévolu à Johannes Hartmann (1568-1631), qui traite principalement des médicaments⁴⁷. Le chalybs s'inscrit désormais dans une « chimiatrie » opérant par combinaison quasi mathématique de substances qui revêtent des caractères symboliques dans un ouvrage marquant l'aboutissement de la combinatoire à la fin du XVII^e siècle : la *Pharmacopoeia Bateana* de George Bate, gradué d'Oxford qui traite Charles I^{er}, Charles II et Cromwell, et fut un des fondateurs de la Royal Society (illustration 4-6). En France, l'avènement des idées de Paracelse, qui se traduit dans la place accordée aux « Vertus du chalybs », est notamment marqué par la parution du *Traité de la préparation authentique et de l'usage des médicaments chimiques* de Bernard Penot, de Port-Sainte-Marie (1602 ; illustration 7).

La généralisation du recours au chalybs représente pour ainsi dire le fer de lance de l'approche chimique empirique du paracelsisme. Mais le traitement utilisé contre le développement du squirrhe en cancer et contre les obstructions de la rate et du foie en général remontait lui aussi bien au-delà de la « révolution chimiatrique » de la Renaissance. En parallèle s'était du reste développé depuis les temps les plus anciens, un traitement similaire faisant appel au pompholyx, c'est-à-dire à des résidus de fer. Ces expérimentations offrent aujourd'hui les voies originales d'une recherche qui n'en est qu'à ses débuts⁴⁸.

Résumé

Né au Portugal, Rodrigo da Fonseca fut longtemps professeur de médecine à Pise avant de rejoindre l'Université de Bologne. Ses *Consultations* de 1619 comportent un traitement de tumeur la rate identifiée comme un squirrhe, la forme préliminaire du cancer. La conception galénique de la rate, de sa nature et de sa fonction éclaire les remèdes qui étaient susceptibles d'enrayer ou de retarder le développement de la maladie. Fonseca prescrit en l'occurrence une médication due au Français Jean Fernel, laquelle comporte deux ingrédients principaux : la scolopendre et la racine d'écorce de câprier. Le présent article montre qu'ils étaient déjà recommandés pour le traitement du squirrhe de la rate par Galien, qui ouvre une tradition traversant un millénaire et demi avec au moins un relais médiéval assuré par la médecine arabe. Cependant, une nouvelle manière de soigner les affections de la rate fait son apparition dans la consultation de Fonseca : le traitement « chalybéen » qui recourt au fer ou à l'acier, inspiré par la chimiatrie de Paracelse. On suggère qu'une recherche devrait s'étendre sur deux axes : diachronique et synchronique, avec une enquête portant sur la concurrence de traitements qui s'établit entre le chalybs et un autre dispositif, également métallique, fondé sur le pompholx ou tutie.

Summary

Born in Portugal, Rodrigo da Fonseca was for a long time a professor at Pisa before Bologna University. His *Consultations* of 1619 mention the treatment of a tumour of the spleen identified as a scirrhus, the preliminary form of cancer. The Galenic conception of the spleen, the nature of its tissues and its function contributes to explain the remedies which might hinder the development of the disease.





Fonseca prescribes a treatment devised by the French physician Jean Fernel, which includes two main ingredients: hart's-tongue fern and the root of the bark of the caper bush. This article shows that they were already being recommended as a cure for scirrhus of the spleen by Galen, who inaugurates a tradition covering a millenium and a half which was boosted at least once during the Middle Ages by Arabic medicine. But a new way of curing the diseases of the spleen also appears in Fonseca's consultation: the « chalybean » treatment using iron or steel, inspired by Paracelsus' chemiatrics. We suggest that an inquiry would extend along two axes: the diachronic and the synchronic, with an investigation into the rival treatments offered by chalybs, and another, which is also metallic, using zinc lime or *tutia*.

Mots-clés

Fonseca – rate – foie – squirrhe – cancer – scolopendre – câprier – chalybs – pompholyx – tutie
Fonseca – spleen – liver – scirrhus – cancer - hart's-tongue fern – caper bush – chalybs – zinc lime – tutia

Bibliographie

Pour la biographie et la bibliographie, voir le volume Toscana e Portogallo miscellanea storica nel 650o anniversario dello Studio Generale di Pisa, Pise, ETS, 1994 (Studi del Dipartimento di scienze della politica dell'université di Pisa) ; <https://arlindo-correia.com/021006.html>. 2-10-206 ; Encyclopédie des sciences médicales, direction A. L. Bayle, Paris, Au Bureau de l'Encyclopédie, 1840, p. 439-440. Je remercie Muriel COLLART, Charles D. GUNNOE Jr et Olivier LAFONT de l'aide apportée à la rédaction de cet article.

Rodrigo da FONSECA, Consultationes medicae singularibus remediis refertae, Venise, Apud Ioannem Guerillum, 1619, Cons. 28, p. 98-101: "Pro tumore lienis".

FONSECA, Consultationes, Cons. 41, p. 145-148: "Pro scirrho lienis".

GALENUS, De usu partium corporis humani, dans Opera omnia, éd. C. G. Kühn, Leipzig, Cnobloch, 1821 sv., t. III, l. IV, chap. xv, p. 315 sv. ; GALEN, On the Usefulness of the Parts of the Body, éd. M. T. May, Ithaca, Cornell University Press, 1968, p. 232 sv. Sur les idées des Anciens concernant la rate, voir R. HERRLINGER, « Die Milz », Ciba-Zeitschrift 90, 1958, p. 2982-3012.

GALENUS, De naturalibus facultatibus, dans Opera omnia, t. II, l. II, ch. ix, p. 131 sv. ; GALEN, On the Natural Faculties, éd. A. J. Brock, Cambridge, Harvard University Press, 1963, p. 202 sv.

[GALIEN], De l'usage des parties du corps humain, livres XVII. Escripts par Claude Galien, et traduits fidèlement du Grec en François, Lyon, Par Guillaume Rouillé, 1556, p. 249. Sur Érasistrate : Vivian NUTTON, Ancient Medicine. Second edition, Londres et New York, Routledge, 2013, passim.

GALEN, On the Usefulness, p. 233.

GALIEN, Méthode de traitement, traduction intégrale du grec et annotations par J. Boulogne, Paris, Gallimard, 2009, p. 735-739 ; GALEN, Method of Medicine. Books 10-14, edited and translated by I. Johnston and G. H. R. Horsley, Cambridge et Londres, Harvard University Press, 2011, p. 371-381. On cite d'après la traduction de Boulogne, éventuellement modulée en fonction de la traduction de Johnston et Horsley.

Jacques ROUËSSÉ, Une histoire du cancer du sein en Occident, Paris, Springer, 2011, p. 5.





FONSECA, Consultationes, p. 99: “Intentiones curativae sunt tumorem lienis dissolvere, corpus preparare, prohibere, neamplius redeat: nam cum viscus iam longo tempore aegrotet, debilitatem acquisivit, ob quam facile poterit fieri recidua; quod si in totum radices morbi auferre non poterimus, saltem vitam producere procurabimus”.

Ibid. : « poterit autem prius praeparari corpus per syrupum scolopendriae Fernelii cum decocto betonicae, et trisaginis : mox vacuabitur ex polypodio, et sena, addita radice hellebori nigri, cinnamomi, anisorum, zinziberis. »

FONSECA, Consultationes, Cons. 6, “De fibre alba in virgine curanda”, p. 30-32. Cette autre appellation de la scolopendre est expliquée par Pietro Andrea Mattioli dans ses Commentaires sur les six livres de Ped. Dioscoride (Lyon, Par Guillaume Rouillé, 1572, p. 499-500).

Voir Bayerische Staatsbibliothek, OPACplus, au titre.

Jean FERNEL, *Universa medicina. Postea autem studio et diligentia Gul. Plantii Cenomani postremum elimata, et in Librum Therapeutices septimum doctis. scholiis illustrata. Editio sexta*, Hanovre, Impensis Claudii Marnii heredum, 1610, livre V, chap. 24, p. 135-136.

Jean FERNEL, *La therapeutique ou la methode universelle de guerir les maladies. Traduction nouvelle et plus exacte que celle des editions precedentes*, Paris, Jean Guignard et René Guignard, 1668, livre V, chap. 24, p. 420-423. Communication Olivier LAFONT.

Voir Patrick BOURRINET, « Électuaire », dans Olivier LAFONT (dir.), *Dictionnaire d'histoire de la pharmacie. Des origines à la fin du XIXe siècle*, Paris, Pharmathèmes, 2003, p. 165-166 ; Pierre LABRUDE, « Trochisque », dans *Dictionnaire d'histoire de la pharmacie*, p. 415.

FERNEL, *Universa medicina*, p. 107-108.

GALENUS, *De compositione medicamentorum per locos lib. VIII*, dans *Opera omnia*, t. XIII, p. 204, 214 ; lib. IX, p. 235, 243.

GALENUS, *De compositione medicamentorum per locos lib. IX*, p. 239; NUTTON, *Ancient Medicine*. p. 181.

GALENUS, *De simplicium medicamentorum temperamentis ac facultatibus lib. VII*, dans *Opera omnia*, t. XII, p. 63, [19].

GALENUS, *De methodo medendi lib. XIII*, dans *Opera omnia*, t. X, chap. 17, p. 920-921 ; GALIEN, *Méthode de traitement*, p. 743 ; *Method of Medicine. Books 10-14*, p. 389.

GALENUS, *Ad Glauconem de medendi methodo lib. II*, dans *Opera omnia*, t. XI, p. 108 sv. ; GALEN, *A Method of Medicine to Glaucon*, edited and translated by I. Johnston, Cambridge – London, Harvard University Press, 2016, p. 503 ; GALIEN, *De la méthode thérapeutique, à Glaucon*, dans *Œuvres anatomiques, physiologiques et médicales*, éd. Ch. Daremberg, Paris, Baillière, 1856, t. II, p. 764 sv.

GALENO, *Sobre el método terapéutico. A Glaucón, introducción, traducción, notas e índices de P. Espinosa*, Madrid, Ediciones Clásicas, 2019, p. 156 sv., 198-199 ; GALIEN, *De la méthode thérapeutique, à Glaucon*, dans *Œuvres médicales choisies*, traduction de Ch. Daremberg, choix, présentation et notes par A. Pichot, Paris, Gallimard, 1994, t. II, p. 323 sv. Dans cette édition, le Glaucon a été malheureusement amputé, de manière pour le moins malencontreuse, du chapitre 12 traitant du cancer (sans doute considéré comme sans intérêt du point de vue d'une histoire « moderne » de la maladie).





Thomas ERASTUS, *Disputationum et epistolarum medicinalium volumen doctissimum*, Zurich, Apud Ioannem Wolphium, 1595, n° 38, p. 15. Voir Charles D. GUNNOE, *Thomas Erastus and the Palatinate. A Renaissance Physician in the Second Reformation*, Leiden, Brill, 2010 ; Daniel DROIXHE, « Le traitement de l'hydropisie et des maladies de la rate et du foie dans une correspondance germanique du XVI^e siècle. Autour de Thomas Erastus ».

Jean-Baptiste CHOMEL, *Abregé de l'histoire des plantes usuelles*, Paris, Chez Charles Osmont, 1712, p. 19-20, 376-377, etc.

Olivier LAFONT, « Lémery (Nicolas) », dans O. LAFONT (dir.), *Dictionnaire d'histoire de la pharmacie*, p. 243-244.

Nicolas LÉMERY, *Pharmacopée universelle*. Quatrième édition, La Haie, Chez P. Gosse et J. Neaulme, 1729, p. 193.

LÉMERY, *Pharmacopée universelle*, p. 304. Voir Manfred ULLMANN, *Islamic Medicine*, Edinburgh, Edinburgh University Press, 1997, p. 13-14, 18-19, etc. ; Pauline KOETSCHET, « From commentary to polemic : the reception of Galen by Abū Bakr al-Rāzī », dans Petros BOURAS-VALLIANATOS et Barbara ZIPSER (éd.), *Brill's Companion to the Reception of Galen*, Leyde et Boston, Brill, 2019, p. 208.

Pierre LABRUDE, « Trochisque », dans O. LAFONT (dir.), *Dictionnaire d'histoire de la pharmacie*, p. 415.

LÉMERY, *Pharmacopée universelle*, p. 299.

Nicolas LÉMERY, *Cours de chymie*. Septième édition, Paris, Chez Estienne Michallet, 1688, p. 543-544. On appelait opiat tout « électuaire dans lequel il entrait de l'opium », mais la dénomination « a été élargie à de nombreux mélanges de consistance de pâte molle, mais toujours destinés à l'usage interne ». Voir Patrick BOURRINET, « Opiat », in *Dictionnaire d'histoire de la pharmacie*, p. 299.

GALENO, *Sobre el método terapéutico*, p. 198.

COLUMELLE, *De l'agriculture*, LIV, xl in M. NISARD (dir.), *Les agronomes latins*. Caton, Varron, Columelle, Palladius, avec la traduction en français, Paris, Firmin Didot, 1864, p. 448-449.

FONSECA, *Consultationes*, Cons. 28, p. 100.

FONSECA, *Consultationes*, Cons. 41, p. 147.

Daniel DROIXHE, « Le traitement par le chalybs chez Johannes Hartmann et Eberhard Gockel. Un remède contre les maladies du foie et de la rate en Allemagne au XVII^e siècle », *Revue d'histoire de la pharmacie* 69/411, 2021, p. 389-396.

Nicolas LÉMERY, *Traité universel des drogues simples*, Paris, Chez Laurent d'Houry, 1698, p. 159-160.

Giovanni Battista DA MONTE, *Consultationum medicinalium centuria prima*, Venise, In officina Erasiana, apud Vincentium Valgrisium, 1554, Cons. 67, « De tumore splenis post diuturnam febrem, pro Rever. Boschetto Mediolanensi », p. 361-366.

Daniel DROIXHE, *Alimentation et maladie. Consultations à Padoue à l'aube des temps modernes*, Bruxelles, Académie royale de Belgique, 2021 ; Daniel DROIXHE, « Toutes ces choses bizarres que les gens prennent comme nourriture. Poisson, cancer et consultations à Padoue au début des temps modernes », *Archives internationales d'histoire des sciences* 72,





2022, p. 52-76 - <https://hdl.handle.net/2268/293738> ; David ADAMS, Muriel COLLART, Daniel DROIXHE, « Acceptable poultry diet and taste in La Framboisière's Le gouvernement nécessaire a chacun pour vivre longuement en santé », *Papers on French Seventeenth Century Literature* 48/94, 2021, p. 7-22.

DROIXHE, *Alimentation et maladie*, p. 46.

Girolamo MERCURIALE, *Responsorum, et consultationum medicinalium tomus primus*, Venise, Apud Iolitos, 1587, Cons. 103, « De lienis scyrrho », p. 243-244.

DROIXHE, *Alimentation et maladie*, p. 124.

CHOMEL, *Abregé*, p. 38-40.

DROIXHE, *Alimentation et maladie*, p. 57-61 : « 4.4. Vive la rhubarbe : soigner l'hydropisie et la mélancolie hypocondriaque ».

CHOMEL, *Abregé*, p. 124-125.

Bruce. T. MORAN, *Chemical Pharmacy Enters the University. Johannes Hartmann and the Didactic Care of Chymiatrica in the Early Seventeenth Century*, Madison, Wisconsin, American Institute of the History of Pharmacy, 1991.

On trouve des témoignages de cet autre traitement chez : Vittore. TRINCAVELLI, *Consiliorum medicinalium libri III – Epistolarum medicinalium libri III*, Venise, Apud Camillum Borgominerium, 1586, p. 80 v°-81 ; Cristoforo GUARINONE, *Consilia medicinalia*, Venise, Apud Thomam Baglionum, 1610, p. 59-60. En préparation : Daniel DROIXHE, « Ancients and Moderns. Metallic treatments of the diseases of the spleen and the liver in Early Modern Italy ».

Notes

¹ Rue d'Erquy 38 B-4680 Oupeye (Belgique) : daniel.droixhe@uliege.be

² Pour la biographie et la bibliographie, voir le volume *Toscana e Portogallo miscellanea storica nel 650o anniversario dello Studio Generale di Pisa*, Pise, ETS, 1994 (Studi del Dipartimento di scienze della politica dell'università di Pisa) ; <https://arlindo-correia.com/021006.html>. 2-10-206 ; *Encyclopédie des sciences médicales*, direction A. L. Bayle, Paris, Au Bureau de l'Encyclopédie, 1840, p. 439-440. Je remercie Muriel COLLART, Charles D. GUNNOE Jr et Olivier LAFONT de l'aide apportée à la rédaction de cet article.

³ Rodrigo da FONSECA, *Consultationes medicae singularibus remediis refertae*, Venise, Apud Ioannem Guerilium, 1619, Cons. 28, p. 98-101: "Pro tumore lienis".

⁴ FONSECA, *Consultationes*, Cons. 41, p. 145-148: "Pro scirrho lienis".

⁵ GALENUS, *De usu partium corporis humani, dans Opera omnia*, éd. C. G. Kühn, Leipzig, Cnobloch, 1821 sv., t. III, l. IV, chap. xv, p. 315 sv. ; GALEN, *On the Usefulness of the Parts of the Body*, éd. M. T. May, Ithaca, Cornell University Press, 1968, p. 232 sv. Sur les idées des Anciens concernant la rate, voir R. HERRLINGER, « Die Milz », *Ciba-Zeitschrift* 90, 1958, p. 2982-3012.

⁶ GALENUS, *De naturalibus facultatibus, dans Opera omnia*, t. II, l. II, ch. ix, p. 131 sv. ; GALEN, *On the Natural Faculties*, éd. A. J. Brock, Cambridge, Harvard University Press, 1963, p. 202 sv.

⁷ [GALIEN], *De l'usage des parties du corps humain, livres XVII. Escripts par Claude Galien, et traduits fidèlement du Grec en François*, Lyon, Par Guillaume Rouillé, 1556, p. 249. Sur Érasistrate : Vivian NUTTON, *Ancient Medicine. Second edition*, Londres et New York, Routledge, 2013, passim.

⁸ GALEN, *On the Usefulness*, p. 233.





- ⁹ GALIEN, *Méthode de traitement*, traduction intégrale du grec et annotations par J. Boulogne, Paris, Gallimard, 2009, p. 735-739 ; GALEN, *Method of Medicine. Books 10-14*, edited and translated by I. Johnston and G. H. R. Horsley, Cambridge et Londres, Harvard University Press, 2011, p. 371-381. On cite d'après la traduction de Boulogne, éventuellement modulée en fonction de la traduction de Johnston et Horsley.
- ¹⁰ Jacques ROUËSSÉ, *Une histoire du cancer du sein en Occident*, Paris, Springer, 2011, p. 5.
- ¹¹ FONSECA, *Consultationes*, p. 99: "Intentiones curativae sunt tumorem lienis dissolvere, corpus preparare, prohibere, ne amplius redeat: nam cum viscus iam longo tempore aegrotet, debilitatem acquisivit, ob quam facile poterit fieri recidua; quod si in totum radices morbi auferre non poterimus, saltem vitam producere procurabimus".
- ¹² *Ibid.* : « poterit autem prius praeparari corpus per syrupum scolopendriae Fernellii cum decocto betonicae, et trisaginis : mox vacuabitur ex polypodio, et sena, addita radice hellebori nigri, cinnamomi, anisorum, zinziberis. »
- ¹³ FONSECA, *Consultationes*, Cons. 6, "De fibre alba in virgine curanda", p. 30-32. Cette autre appellation de la scolopendre est expliquée par Pietro Andrea Mattioli dans ses *Commentaires sur les six livres de Ped. Dioscoride* (Lyon, Par Guillaume Rouillé, 1572, p. 499-500).
- ¹⁴ Voir Bayerische Staatsbibliothek, OPACplus, au titre.
- ¹⁵ Jean FERNEL, *Universa medicina. Postea autem studio et diligentia Gul. Plantii Cenomani postremum elimata, et in Librum Therapeuticis septimum doctis. scholiis illustrata. Editio sexta*, Hanovre, Impensis Claudii Marnii heredum, 1610, livre V, chap. 24, p. 135-136.
- ¹⁶ Jean FERNEL, *La thérapeutique ou la méthode universelle de guerir les maladies. Traduction nouvelle et plus exacte que celle des éditions précédentes*, Paris, Jean Guignard et René Guignard, 1668, livre V, chap. 24, p. 420-423. Communication Olivier LAFONT.
- ¹⁷ Voir Patrick BOURRINET, « Électuaire », dans Olivier LAFONT (dir.), *Dictionnaire d'histoire de la pharmacie. Des origines à la fin du XIX^e siècle*, Paris, Pharmathèmes, 2003, p. 165-166 ; Pierre LABRUDE, « Trochisque », dans *Dictionnaire d'histoire de la pharmacie*, p. 415.
- ¹⁸ FERNEL, *Universa medicina*, p. 107-108.
- ¹⁹ GALENUS, *De compositione medicamentorum per locos lib. VIII*, dans *Opera omnia*, t. XIII, p. 204, 214 ; lib. IX, p. 235, 243.
- ²⁰ GALENUS, *De compositione medicamentorum per locos lib. IX*, p. 239; NUTTON, *Ancient Medicine*, p. 181.
- ²¹ GALENUS, *De simplicium medicamentorum temperamentis ac facultatibus lib. VII*, dans *Opera omnia*, t. XII, p. 63, [19].
- ²² GALENUS, *De methodo medendi lib. XIII*, dans *Opera omnia*, t. X, chap. 17, p. 920-921 ; GALIEN, *Méthode de traitement*, p. 743 ; *Method of Medicine. Books 10-14*, p. 389.
- ²³ GALENUS, *Ad Glauconem de medendi methodo lib. II*, dans *Opera omnia*, t. XI, p. 108 sv. ; GALEN, *A Method of Medicine to Glaucon*, edited and translated by I. Johnston, Cambridge – London, Harvard University Press, 2016, p. 503 ; GALIEN, *De la méthode thérapeutique, à Glaucon, dans Œuvres anatomiques, physiologiques et médicales*, éd. Ch. Daremberg, Paris, Baillière, 1856, t. II, p. 764 sv.
- ²⁴ GALENO, *Sobre el método terapéutico. A Glaucón*, introducción, traducción, notas e índices de P. Espinosa, Madrid, Ediciones Clásicas, 2019, p. 156 sv., 198-199 ; GALIEN, *De la méthode thérapeutique, à Glaucon, dans Œuvres médicales choisies*, traduction de Ch. Daremberg, choix, présentation et notes par A. Pichot, Paris, Gallimard, 1994, t. II, p. 323 sv. Dans cette édition, le *Glaucon* a été malheureusement amputé, de manière pour le moins malencontreuse, du chapitre 12 traitant du cancer (sans doute considéré comme sans intérêt du point de vue d'une histoire « moderne » de la maladie).





- ²⁵ Thomas ERASTUS, *Disputationum et epistolarum medicinalium volumen doctissimum*, Zurich, Apud Ioannem Wolphium, 1595, n° 38, p. 15. Voir Charles D. GUNNOE, *Thomas Erastus and the Palatinate. A Renaissance Physician in the Second Reformation*, Leiden, Brill, 2010 ; Daniel DROIXHE, « Le traitement de l'hydropisie et des maladies de la rate et du foie dans une correspondance germanique du XVI^e siècle. Autour de Thomas Erastus ».
- ²⁶ Jean-Baptiste CHOMEL, *Abregé de l'histoire des plantes usuelles*, Paris, Chez Charles Osmont, 1712, p. 19-20., 376-377, etc.
- ²⁷ Olivier LAFONT, « Lémery (Nicolas) », dans O. LAFONT (dir.), *Dictionnaire d'histoire de la pharmacie*, p. 243-244.
- ²⁸ Nicolas LÉMERY, *Pharmacopée universelle. Quatrieme edition*, La Haie, Chez P. Gosse et J. Neaulme, 1729, p. 193.
- ²⁹ LÉMERY, *Pharmacopée universelle*, p. 304. Voir Manfred ULLMANN, *Islamic Medicine*, Edinburgh, Edinburgh University Press, 1997, p. 13-14, 18-19, etc. ; Pauline KOETSCHET, « From commentary to polemic : the reception of Galen by Abū Bakr al-Rāzī », dans Petros BOURAS-VALLIANATOS et Barbara ZIPSER (éd.), *Brill's Companion to the Reception of Galen*, Leyde et Boston, Brill, 2019, p. 208.
- ³⁰ Pierre LABRUDE, « Trochisque », dans O. LAFONT (dir.), *Dictionnaire d'histoire de la pharmacie*, p. 415.
- ³¹ LÉMERY, *Pharmacopée universelle*, p. 299.
- ³² Nicolas LÉMERY, *Cours de chymie. Septieme édition*, Paris, Chez Estienne Michallet, 1688, p. 543-544. On appelait *opiat* tout « électuaire dans lequel il entrait de l'opium », mais la dénomination « a été élargie à de nombreux mélanges de consistance de pâte molle, mais toujours destinés à l'usage interne ». Voir Patrick BOURRINET, « Opiat », in *Dictionnaire d'histoire de la pharmacie*, p. 299.
- ³³ GALENO, *Sobre el método terapéutico*, p. 198.
- ³⁴ COLUMELLE, *De l'agriculture*, LIV, xl in M. NISARD (dir.), *Les agronomes latins. Caton, Varron, Columelle, Palladius, avec la traduction en français*, Paris, Firmin Didot, 1864, p. 448-449.
- ³⁵ FONSECA, *Consultationes*, Cons. 28, p. 100.
- ³⁶ FONSECA, *Consultationes*, Cons. 41, p. 147.
- ³⁷ Daniel DROIXHE, « Le traitement par le chalybs chez Johannes Hartmann et Eberhard Gockel. Un remède contre les maladies du foie et de la rate en Allemagne au XVII^e siècle », *Revue d'histoire de la pharmacie* 69/411, 2021, p. 389-396.
- ³⁸ Nicolas LÉMERY, *Traité universel des drogues simples*, Paris, Chez Laurent d'Houry, 1698, p. 159-160.
- ³⁹ Giovanni Battista DA MONTE, *Consultationum medicinalium centuria prima*, Venise, In officina Erasiana, apud Vincentium Valgrisium, 1554, Cons. 67, « De tumore splenis post diuturnam febrem, pro Rever. Boschetto Mediolanensi », p. 361-366.
- ⁴⁰ Daniel DROIXHE, *Alimentation et maladie. Consultations à Padoue à l'aube des temps modernes*, Bruxelles, Académie royale de Belgique, 2021 ; Daniel DROIXHE, « Toutes ces choses bizarres que les gens prennent comme nourriture. Poisson, cancer et consultations à Padoue au début des temps modernes », *Archives internationales d'histoire des sciences* 72, 2022, p. 52-76 - <https://hdl.handle.net/2268/293738> ; David ADAMS, Muriel COLLART, Daniel DROIXHE, « Acceptable poultry diet and taste in La Framboisière's *Le gouvernement nécessaire a chacun pour vivre longuement en santé* », *Papers on French Seventeenth Century Literature* 48/94, 2021, p. 7-22.
- ⁴¹ DROIXHE, *Alimentation et maladie*, p. 46.
- ⁴² Girolamo MERCURIALE, *Responsorum, et consultationum medicinalium tomus primus*, Venise, Apud Iolitos, 1587, Cons. 103, « De lienis scyrrho », p. 243-244.





- ⁴³ DROIXHE, *Alimentation et maladie*, p. 124.
- ⁴⁴ CHOMEL, *Abregé*, p. 38-40.
- ⁴⁵ DROIXHE, *Alimentation et maladie*, p. 57-61 : « 4.4. Vive la rhubarbe : soigner l'hydropisie et la mélancolie hypocondriaque ».
- ⁴⁶ CHOMEL, *Abregé*, p. 124-125.
- ⁴⁷ Bruce. T. MORAN, *Chemical Pharmacy Enters the University. Johannes Hartmann and the Didactic Care of Chymiatrica in the Early Seventeenth Century*, Madison, Wisconsin, American Institute of the History of Pharmacy, 1991.
- ⁴⁸ On trouve des témoignages de cet autre traitement chez : *Vittore. TRINCAVELLI, Consiliorum medicinalium libri III – Epistolarum medicinalium libri III*, Venise, Apud Camillum Borgominerium, 1586, p. 80 v°-81; Cristoforo GUARINONE, *Consilia medicinalia*, Venise, Apud Thomam Baglionum, 1610, p. 59-60. En préparation : Daniel DROIXHE, « Ancients and Moderns. Metallic treatments of the diseases of the spleen and the liver in Early Modern Italy ».

par Daniel DROIXHE

Rue d'Erquy 38 B-4680 Oupeye (Belgique)

daniel.droixhe@uliege.be

